

Extrait du „Propagateur de l'Homœopathie“ (Janvier-Février-Mars 1908)

LE DOCTEUR HUCHARD
ET
SA CONVERSION
A
L'HOMŒOPATHIE

PAR LE D^r JULES GALLAVARDIN

DE LYON



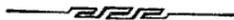
GENÈVE

Imp. Ed. Pfeffer, boulevard Georges-Favon, 6

—
1908

DU MÊME AUTEUR

- Essai de thérapeutique générale.** Lyon 1905. In-12 de 167 p..... 2 fr.
- Conseils pratiques pour l'alimentation des malades.** 1905..... 0 fr. 25
- La Nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie.** 1906. Extrait du *Propagateur de l'homœopathie*..... 0 fr. 50
- Allopathie, Homœopathie, Isopathie.** *Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique.* 1907. In-8 de VIII-96 p..... 2 fr.
- Purgatifs allopathiques et Purgatifs homœopathiques.** (Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau*, et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.) 1907..... 0 fr. 75
- Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale.** (Premier fascicule). *Réponse à M. le Dr Pierre Jousset* 1908..... 2 fr.



LE DOCTEUR HUCHARD

ET SA CONVERSION A L'HOMŒOPATHIE

Le docteur Huchard a parlé. Dans une leçon de « fermeture » (que j'appelle ainsi parce que son auteur craint qu'elle ne soit peut-être la dernière de son enseignement), le Dr Huchard, parlant de la *Thérapeutique d'hier et de demain* ⁽¹⁾, feint de prendre sa retraite afin, sans doute, de mieux lancer la flèche du Parthe à ses confrères allopathes en leur disant : la thérapeutique d'hier c'est celle que vous connaissez « avec ses incohérences et ses incertitudes », celle que nous avons suivie et que vous ne devez pas continuer, tandis que la thérapeutique de demain c'est celle des petites doses.

Puis, sur une objection venue du Dr Sieffert, faisant remarquer que ces petites doses ressemblent à celles de la pharmacopée homœopathique, le Dr Huchard s'arrête étonné : « Alors, me voilà enrolé dans le camp des disciples de Hahnemann ! » A peine rassuré, le Dr Huchard continue : « A ce sujet je veux dire nettement ma pensée. »

« La médecine, dit-il, doit rester une école de tolérance et surtout de modestie, pour des raisons, hélas ! à nous connues ; elle ne doit pas prendre une attitude

⁽¹⁾ H. Huchard. La Thérapeutique d'hier et de demain. *Journal des Praticiens*. 16 novembre 1907. p. 738. *Sur leçons cliniques sur les maladies du cœur*. Paris, 1907, p. 173.

superbe d'orgueil en face de théories adverses, parce que personne, parce qu'aucune Ecole ne doit se croire dépositaire de la vérité. D'où qu'elle vienne, il faut l'accepter, cette vérité — qui demande beaucoup de temps pour soumettre les esprits, le vrai n'étant jamais victorieux dès qu'il se montre — comme disait le vieux Fontenelle ; et la circulation du sang elle-même a eu longtemps ses détracteurs, parmi lesquels Riolan qui s'exclamait : « J'aime mieux me tromper avec Galien qu'être circulateur avec Harvey ! »

Par ce début venant au sujet de Hahnemann, on voit que le Dr Huchard a l'intention de rendre justice à Hahnemann et à l'homœopathie que l'on a eu tort de persécuter.

I

Entrant dans le vif de la question, le Dr Huchard regrette que pour « juguler » les maladies, l'on ne tienne pas suffisamment compte de la « nature médicatrice », que l'on ne soit pas toujours « les collaborateurs de l'organisme qui fait et défait les affections diverses », que l'on cherche trop à « supprimer un symptôme » au lieu de « faire disparaître la maladie » et que l'on emploie « les médicaments à trop haute dose, sans bien connaître leur action physiologique sur l'homme sain ».

Au sujet de cette action physiologique, le Dr Huchard aborde la question du dynamisme médicamenteux. Il cite d'abord Trousseau que l'on avait accusé alors d'avoir soutenu « presque une doctrine homœopathique ». Je le crois bien, puisque Trousseau avait pris toutes ses bonnes idées thérapeutiques dans Hahnemann. Trousseau ne

pense pas, en effet, « que la quantité de la substance administrée soit de la plus haute importance » car les médicaments ont « une action dynamique ». D'après Peter, « l'action de certains médicaments est plutôt qualitative que quantitative ». Suivant Albert Robin : « Le médicament agit par dynamisme et non par sa masse ». Le Dr Huchard constate aussi que « les travaux récents de G. Le Bon, sur la dissociation de la matière et l'évolution des forces, nous montrent dans l'atome un immense réservoir d'énergie. » Cullen avait dit autrefois que les médicaments agissaient par « impression ». Pour que ces médicaments agissent « les hautes doses sont inutiles et même nuisibles » ; « il faut des doses faibles, infinitésimales, si réduites qu'elles aient chance de correspondre à un commencement de dissociation atomique ». Ce serait « ces éléments dissociés auxquels on donne le nom d'ions libres » qui expliqueraient « l'action thérapeutique si manifeste et jusqu'ici incompréhensible de certaines eaux très peu minéralisées ».

Et c'est en raisonnant sur l'influence de ces petites doses que le professeur Albert Robin « opposant judicieusement à l'organicisme anatomique grossier l'organicisme fonctionnel » prétend que la « thérapeutique doit tenter d'influencer les fonctions si elle veut modifier les organes ».

Bien que le nom de Hahnemann ne soit pas prononcé dans toute cette exposition du dynamisme médicamenteux et de son mode d'action sur la fonction troublée plutôt que sur l'organe lésé, il n'est pas un médecin homœopathe qui ne reconnaitra pas là les idées du fondateur de l'homœopathie.

Je ne reprocherai point au Dr Huchard d'avoir passé

Hahnemann sous silence. Sans doute, l'on aurait aimé que justice fut loyalement rendue à Hahnemann, mais le Dr Huchard a très bien fait d'agir ainsi et voici pourquoi. Il y a eu et il y a encore des médecins homœopathes qui ont condamné et qui condamnent encore l'hypothèse de Hahnemann sur le dynamisme médicamenteux. Ces médecins tout joyeux de voir le Dr Huchard se convertir à l'homœopathie ne manqueront pas d'applaudir, que dis-je, ils applaudissent dès maintenant à la conversion du Dr Huchard à ce dynamisme médicamenteux. Pour le moment du moins, il est donc heureux que cet acte de courage ou plutôt cet artifice du Dr Huchard ait obligé quelques homœopathes à mieux apprécier leur maître.

Le Dr Huchard voudrait bien réconcilier Hippocrate et Galien qui, d'après lui, se disputent depuis trop longtemps. « Nous ne devons pas, dit-il, demander ce qui fait mourir par les remèdes, mais ce qui fait vivre par eux, en se rappelant toujours que l'organisme se défend de lui-même contre la maladie. Or, s'il est important de savoir avec Galien, comment il est attaqué par elle, je crois plus important encore d'apprendre avec Hippocrate comment il se défend ».

Il y a quelque chose de vrai dans le récit du Dr Huchard, mais il est incomplet.

Pour un âne enlevé, deux voleurs se battaient
L'un voulait le garder, l'autre voulait le vendre

Et la fin de l'histoire, faut-il la souffler au Dr Huchard ?

Arrive un troisième larron...

Ce larron de génie fut Hahnemann qui sut découvrir

l'homœopathie alors qu'Hippocrate et Galien avaient passé à côté d'elle sans la comprendre.

II

« Il faut savoir et admettre, dit le Dr Huchard, que tout médicament possède deux actions : l'action primitive et l'action secondaire, celle-ci opposée à la première ». C'est Hahnemann qui a écrit cela et non le Dr Huchard, l'on pourrait aisément s'y tromper, mais où le Dr Huchard ne marche plus d'accord avec Hahnemann, c'est lorsqu'il dit que « des doses faibles de médicament s'arrêtent à l'action primitive, que des doses très fortes suppriment l'action primitive et produisent d'emblée l'action secondaire ». Hahnemann, au contraire, avait le plus souvent dit d'une façon générale : les effets d'une forte dose sont des effets primitifs, c'est-à-dire des *effets actifs*, alors que les effets d'une petite dose sont des effets secondaires ou de réaction, *effets réactifs* ⁽¹⁾.

« Il faut savoir encore et admettre que tous les remèdes produisent à haute dose l'effet inverse de celui qu'ils réalisent à dose faible ». Il faut bien dire aussi que c'est Hahnemann qui, le premier, a dit cela et non le Dr Huchard qui ajoute encore : « Rien n'est plus vrai que

⁽¹⁾ Comme je l'ai proposé dans mon *Essai de Thérapeutique générale*, il serait préférable d'adopter ces expressions *effets actifs* et *effets réactifs* au lieu de *effets primitifs* et *effets secondaires*. car certaines conditions d'expérimentation produisent une inversion de ces effets, si bien que les effets primitifs se produisent parfois après les effets secondaires. Le critérium qui permet de distinguer les effets opposés, partant de les désigner par une expression juste, est la *quantité de la dose* qui les produit et non pas l'*ordre d'apparition dans le temps* de ces effets opposés, ni même le *mode d'administration* de la substance, dose unique, doses fractionnées.

cet antagonisme d'action entre les petites et les fortes doses ».

« Tout cela est absolument exact, mais ce qui ne l'est pas (Attention! le Dr Huchard commence à parler de Hahnemann), c'est l'exagération des doses absolument impondérables qu'à la fin de sa vie, Hahnemann, dans un accès d'illuminisme et de mysticisme, avait fini par recommander : une première dilution au 100^e, une deuxième au 10.000^e, une troisième au millionième et la trentième s'exprimant par l'unité suivie de 60 zéros! » Ironie des choses! Quand le Dr Huchard ne cite pas Hahnemann c'est pour mieux le copier, et quand il le nomme c'est pour lui dire des injures précisément à l'occasion de ce dynamisme médicamenteux et de la réalisation pratique de ce dynamisme à propos duquel le Dr Huchard félicitait précédemment plusieurs auteurs qui n'ont pas fait avancer la question aussi loin que l'a fait Hahnemann. Je sais bien qu'il s'est trouvé des médecins homœopathes, partisans des dilutions supérieures à la 30^e, qui ont été traités d'illuminés et de mystiques par d'autres homœopathes partisans seulement des trente premières dilutions; mais que vont dire ces derniers qui viennent d'être traités d'illuminés et de mystiques par le Dr Huchard? Accepteront-ils ce compliment avec la même grâce manifestée quand ils le donnaient à d'autres? Et le Dr Huchard ne trouvera-t-il pas quelqu'un qui le traitera d'illuminé et de mystique parce qu'il reconnaît la véracité de la loi des effets opposés suivant les doses, loi découverte par Hahnemann? Et après, à qui le tour d'être traité d'illuminé et de mystique?

« Et c'est ainsi, poursuit le Dr Huchard, que des au-

teurs parlent de la guérison d'une affection chronique et rebelle par une dose unique de médicament à la 12.000^e dilution ! » Halte-là, Monsieur le Dr Huchard, je vous arrête. Avant de critiquer, n'allez pas puiser vos renseignements dans des résumés incomplets ou des comptes-rendus de mauvaise foi. Veillez à ce que vos critiques ne soient pas injustes envers un rédacteur du *Propagateur de l'Homœopathie*, indirectement visé par votre allusion et surtout rappelez-vous ce que vous avez écrit plus haut : « La médecine doit rester une école de tolérance ».

III

Arrivant à la *loi de similitude*, le Dr Huchard cite quelques exemples qui la mettent en évidence. Certes, les faits sont éternels et Hippocrate avait reconnu que dans l'*Ancienne Médecine* on savait que « la maladie est guérie par les semblables qui l'ont faite ». L'exemple du *vomitus vomitu curatur* d'Hippocrate est cependant mal choisi car le médecin homœopathe ne guérit pas le vomissement en faisant vomir. L'exemple de la guérison du choléra par l'ellébore blanc est bien une application de la loi de similitude, mais l'auteur du *Traité des Epidémies* (ouvrage attribué à Hippocrate) n'en a rapporté qu'un cas et n'a cité que ce seul exemple de guérison homœopathique. On voit que ce n'est pas suffisant pour prétendre qu'Hippocrate a découvert l'homœopathie. Même raisonnement pour tous ceux qui ont eu l'intuition de la loi des semblables, Paracelse, Stahl, etc. etc. Du reste, si le Dr Huchard désirait connaître d'autres exemples d'application de la loi de similitude avant Hahnemann il n'aurait qu'à lire dans l'*Organon* de Hahne-

mann le chapitre consacré aux *Exemples de guérisons homœopathiques opérées involontairement par les médecins de l'ancienne école*. Il semble que, dans ce travail d'immense érudition, Hahnemann a compulsé tous les ouvrages des médecins qui l'ont précédé pour chercher des exemples se rapportant plus ou moins à la loi de similitude. Aucun médecin homœopathe passé, présent ou futur n'a pu, ne peut et ne pourra accumuler tant d'exemples. Il y a là une ample moisson où les glaneurs peuvent piller tout à leur aise. Dans ce travail, Hahnemann avait eu soin de dire : « Mon intention, en citant les passages suivants d'écrivains qui ont soupçonné l'homœopathie, n'est pas non plus de prouver l'excellence de cette méthode, qui s'établit toute seule et d'elle-même, mais d'échapper au reproche d'avoir passé ces espèces de pressentiments sous silence, pour m'arroger la priorité de l'idée. » Cet exemple de probité scientifique et de modestie demande à être imité.

Le Dr Huchard néglige encore de citer Hahnemann comme le véritable *découvreur* de l'homœopathie et rapporte seulement quelques découvertes homœopathiques isolées faites par d'autres que par des disciples de Hahnemann. Il parle de Piorry qui avait recommandé le piment contre les hémorroïdes, sans savoir probablement que Piorry avait été le jouet d'un loustic, qui, sans avouer l'origine homœopathique de son information, avait conseillé à Piorry de faire connaître à l'Académie de Médecine, comme remède des hémorroïdes, le piment (*Capsicum*), qui était employé depuis longtemps dans cette affection par les homœopathes. Le Dr Huchard cite encore Rayer et Lancereaux, vantant la cantharide dans la néphrite ; Charcot, traitant la maladie de Menière par

le sulfate de quinine ou le salicylate de soude, et d'autres exemples de guérisons homœopathiques qui ne sont connus des allopathes que parce qu'ils leur ont été enseignés par les homœopathes. La seule figure originale sur laquelle le Dr Huchard a raison d'insister, est celle de Pasteur — qui n'était pas médecin — et dont les découvertes thérapeutiques sont une démonstration éloquente de la *loi homœopathique* ou plus exactement de la *loi isopathique*, qui avait déjà été étudiée et mise en pratique par des homœopathes, Hering, Lux et T.-J.-M. Collet.

Constatant que tous ces faits sont difficiles à comprendre, le Dr Huchard, qui a oublié de mentionner le rôle de Hahnemann dans la résurrection de la loi des semblables, ne manque pas de dire que « Hahnemann se trompait étrangement en prétendant que le remède produisait une maladie médicamenteuse plus forte que la maladie naturelle ». Il critique aussi l'explication de Hunter (empruntée à Hippocrate) disant « que deux états analogues ne peuvent subsister en même temps dans l'organisme ». Il constate aussi qu'avec ces auteurs Trousseau en imaginant *l'action substitutive* d'une médication n'a donné aucune explication du fait. Je montrerai plus loin que le Dr Huchard, se contredisant, admet cette explication de Trousseau sans dire que ce dernier l'a prise dans Hahnemann.

IV

Le Dr Huchard a raison de vouloir être éclectique en médecine : aussi, après avoir parlé de la loi de similitude,

il aborde la question de la loi des contraires en citant cette phrase de Galien : « La guérison n'étant que le changement d'un état anormal du corps à l'état normal, et ces deux états étant opposés l'un à l'autre, il en résulte que la santé ne pourra être rétablie que par ce qui est contraire à la maladie ». Le Dr Huchard prétend qu'en se conformant à ce précepte l'on fait de la thérapeutique de la cause ou de la thérapeutique du symptôme. Ce n'est pas très compréhensible. La cause est une *cause*, le symptôme est un *effet* ; cette confusion entre la cause et l'effet, outre qu'elle n'éclaircit pas l'explication, nuit beaucoup à la clarté de l'exposition des faits. Et la preuve c'est que dans les exemples qu'il cite, le Dr Huchard, tout en parlant de certains faits du ressort de la loi des contraires (opium contre la douleur et l'insomnie, purgatifs contre la constipation, eau froide contre l'hyperthermie, etc.) y mêle des faits qui n'ont rien à voir avec cette loi médicale d'indication. L'asepsie chirurgicale, l'ouverture d'un abcès, la ligature d'une artère, sont des exemples d'hygiène ou de thérapeutique chirurgicale et non de thérapeutique médicale. Hahnemann n'a pas fait cette confusion quand il parlait de de l'hygiène dans *Une chambre d'enfants* et quand, constatant les *incohérences* et les *incertitudes* de la médecine de son temps il disait, en rendant hommage à la chirurgie : « Jusqu'ici il n'y a que la pure chirurgie qui ait suivi en partie une marche sage et prudente ».

Quand le Dr Huchard rattache à la loi des contraires l'action des rayons X sur la nutrition des tissus, il ne s'aperçoit pas que les homœopathes ont plutôt rattaché cette action à la loi de similitude. Du reste, comme je l'expliquerai plus loin, cette phrase de Galien, si elle

contient la *formule de la loi des contraires*, contient aussi l'*explication de la guérison homœopathique*.

La médication palliative n'est, comme l'expose le Dr Huchard, qu'un moyen de plus, qu'une thérapeutique symptomatique entre les mains du médecin qui ne peut guérir, mais les exemples cités de cette médication ne sont pas uniquement attribuables à la loi des contraires, car, en examinant bien les choses, la thérapeutique par les semblables aussi bien que celle par les contraires peut être considérée comme une thérapeutique symptomatique.

V

Ce n'est qu'après ces considérations de thérapeutique générale que le Dr Huchard veut bien exposer sa profession de foi, l'ayant réservée pour la fin. Il la donne après une longue incubation de sa pensée et la fait précéder d'une protestation contre « l'incohérence thérapeutique », contre le « chaos thérapeutique » (Trousseau, Albert Robin), où les médecins se débattaient depuis des siècles. « J'ai voulu, dit le Dr Huchard, protester par l'exemple contre cette parole décourageante de Marchal (de Calvi) : *Il n'y a plus en médecine depuis longtemps ni principes, ni foi, ni loi*. Les principes, je vous les ai montrés, en appuyant ma foi thérapeutique sur des lois solides ».

Ces lois solides, le lecteur comprendra de suite, quoique le Dr Huchard ne l'ait p.s dit, qu'elles ont été découvertes par Hahnemann. Et, à propos de la phrase de Marchal (de Calvi) citée par le Dr Huchard, n'est-il pas curieux de faire un rapprochement historique ? C'est parce qu'il constatait l'incohérence thérapeutique que Marchal (de Calvi) avait autrefois, comme le Dr Huchard mainte-

nant, fait risette à l'homœopathie. Dans son journal, *La Réforme médicale* (3 mars 1867), un article, adressé par H. de Castelnau à M. Imbert-Gourbeyre, professeur à l'École de médecine de Clermont-Ferrand, et intitulé : *La fin de l'homœopathie et de ses services*, attaquait l'homœopathie. H. de Castelnau inséra cependant dans *La réforme médicale* du 17 mars 1867 la réponse de deux homœopathes, le Dr P. Jousset et le Dr Crétin, qui affirmaient que l'homœopathie n'était pas morte. Je dirais même aujourd'hui, comme le disait alors le Dr P. Jousset, que « l'homœopathie n'est pas morte, et qu'elle affirme d'autant plus sa force qu'elle appelle la critique de ses amis comme celle de ses adversaires ». Mais l'intolérance grandissante de H. de Castelnau au sujet de l'homœopathie et une dispute entre rédacteurs de *La Réforme médicale* obligèrent Marchal (de Calvi) à fonder *La Tribune médicale*. Il y publia un article intitulé *Pourvoi en révision de l'arrêt prononcé contre la doctrine homœopathique*, et inséra deux articles, l'un théorique, l'autre pratique, du Dr P. Jousset sur l'homœopathie (29 novembre et 13 décembre 1868). Cet exemple de tolérance donné par Marchal (de Calvi) a été récemment imité par le Dr Tussau, qui, après avoir, dans *l'Echo de la Médecine et de la Chirurgie*, accepté mes articles sur *Les Secrets de l'homœopathie*, vient de donner l'hospitalité au Dr Sieffert, exposant ses idées sur l'*Homœopathie théorique*. Le Dr Huchard agit autrement que Marchal (de Calvi), il préfère, quoique novice en homœopathie, exposer la méthode thérapeutique de Hahnemann, sans s'apercevoir qu'il la déforme à son concept.

Le Dr Huchard, continuant sa profession de foi, dit avec juste raison : « Il ne faut pas être de ceux qui di-

sent : Péririsse le malade plutôt qu'un principe ! il faut être de ceux qui donnent l'exemple d'une complète indépendance de pensée et d'action, sans se préoccuper du bruit fait autour de nous et sans tenir compte des passions humaines, qui, trop souvent, obscurcissent nos esprits et entravent notre mission, celle de guérir. Car pendant nos disputes scolastiques, le malade souffre, il a l'ennui de mourir et le désagrément d'être trop souvent autopsié. » Il est évident qu'en écrivant cela, le Dr Huchard, s'il a réellement donné « l'exemple d'une complète indépendance de pensée et d'action » a dû penser aussi qu'il aurait des imitateurs, même parmi ses contradicteurs. Quant à nos disputes (je préfère le mot discussion), si elles ont pour but de faire progresser une science qui enseigne l'art de guérir, elles ne peuvent qu'être utiles aux médecins aussi bien qu'aux malades.

Envisageant les conséquences de sa conversion à l'homœopathie, le Dr Huchard, qui sait combien les médecins homœopathes ont été persécutés, se demande s'il en sera de même pour lui. « Si, dit-il, j'ai réussi (?) à réconcilier pour toujours Hippocrate et Galien, à terminer enfin (?) cette éternelle querelle entre Gibelins et Guelfes, à faire tomber quelques barrières (?) séparant les hippocratistes et les galénistes, si j'ai réussi à démontrer qu'il faut être l'un et l'autre, suivant les indications, vais-je encourir, près des demi-dieux de l'Olympe médical, une excommunication majeure, parce que j'aurai reconnu une parcelle de vérité (combien vrai !) dans certaines doctrines entachées d'erreur seulement par leur exagération (ce qui reste à prouver). Que m'importe ! Je serai peut-être vaincu pour un instant, mais sans être convaincu, et mon excuse doit être dans l'ardeur et la sin-

cérité de ma foi thérapeutique ». Voici donc le Dr Huchard entre l'enclume allopathique et le marteau homœopathique. Sera-ce pour lui une place chaude (comme disait Tessier, médecin des hôpitaux de Paris, qui, en 1848, s'était converti à l'homœopathie) ou bien une place qui l'expose à recevoir des coups sans qu'il soit capable d'y répondre? L'avenir le dira; en tout cas, pour l'instant, le Dr Huchard a eu l'heureuse idée de faire suivre l'exposition de sa *profession de foi* d'une déclaration d'*espérance au martyre*. Chez le Dr Huchard, néophyte hahnemannien, cette espérance du martyr ressemblerait plutôt à une *Crainte d'être victime*. Que le Dr Huchard se rassure. Ce n'est pas parmi les membres de l'Académie de Médecine que se trouvent habituellement les victimes, on les rencontre bien plutôt parmi les humbles praticiens homœopathes qui ont à redouter l'excommunication des Saturnes de l'Olympe homœopathique et des demi-dieux de l'Olympe allopathique, dont fait partie le Dr Huchard. Ces jeunes praticiens seront peut-être vaincus, mais non convaincus, et leur seule excuse sera dans l'ardeur et la sincérité de leur foi thérapeutique.

Croyant n'avoir pas assez démolì les théories de Hahnemann, le Dr Huchard va demander à Trousseau de venir à la rescousse; il cite avec complaisance « le long et sévère réquisitoire de plus de trente pages » (1), que Trousseau a rédigé contre les théories hahnemanniennes dans l'introduction de son *Traité de Thérapeutique et de Matière médicale*. Certainement, comme le disait Trou-

(1) Au sujet de ce réquisitoire de Trousseau lire sa réfutation dans mon *Essai de Thérapeutique générale*. Lyon, 1905, p. 113-118, et dans l'article du Dr Sieffert : « Le Réquisitoire de Trousseau » (*L'Art Médical*, janvier 1908, p. 15-40).

seau, « l'on ne condamne pas un système par le silence », mais que signifie ce jugement de Trousseau : « La doctrine homœopathique, considérée dans l'idée générale sur laquelle elle repose, ne mérite certainement pas le ridicule que les applications thérapeutiques des homœopathes lui ont valu ». Le Dr Huchard ne s'est-il pas aperçu que ce sont « les applications thérapeutiques des homœopathes » qui ont permis à la doctrine homœopathique de se développer, de grandir, de s'étendre, et, parce que Trousseau a dit une bêtise, faudra-t-il qu'elle soit répétée dans un article qui a la prétention d'exposer l'homœopathie ? Le Dr Huchard, comme Trousseau, embrasse-t-il l'homœopathie pour mieux l'étrangler ? Et Trousseau ajoutait : « De toute évidence, les phlegmasies locales guérissent souvent par l'application directe des irritants, qui causent une inflammation analogue, inflammation thérapeutique qui se substitue à l'irritation primitive ». Le Dr Huchard qui semble ici approuver Trousseau et sa *méthode substitutive*, ne se rappelle plus avoir dit plus haut que Trousseau, « en imaginant l'action substitutive d'une médication n'a donné aucune explication du fait ». Il sait encore bien moins que Trousseau, qui raillait les théories de Hahnemann, lui avait emprunté cette théorie de la *substitution*, à laquelle Hahnemann n'attachait aucune importance. Hahnemann disait en effet : « Quand le fait est positif, peu nous importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu. J'attache peu de prix aux explications que l'on pourrait essayer d'en donner ». Et c'est en s'appuyant sur les faits que Hahnemann a exposé une bien meilleure explication que celle de la substitution : « Les médecins, disait-il, ont dû jusqu'à présent commettre beaucoup d'erreurs, parce qu'ils ne connaissaient

point les effets primitifs des médicaments, qu'ils ignoraient les moyens d'apprendre à les connaître et qu'ils ne s'inquiétaient même pas de découvrir ces moyens. Depuis vingt-cinq siècles, ils n'avaient même pas soupçonné qu'il y eût un effet primitif et un effet consécutif; ils ne savaient point que la nature humaine produit, comme effet durable, le contraire précisément de l'effet primitif des médicaments, et, qu'en conséquence, pour procurer une guérison solide, il faut employer des médicaments dont l'effet primitif constitue un état analogue à l'état morbide actuellement existant dans le corps, afin que la réaction de l'organisme provoque le contraire de cet effet primitif, et de la maladie qui lui ressemble, c'est-à-dire convertisse en santé la modification vicieuse ou morbide dans la manière de sentir et d'agir ». A Galien disant : « La santé ne pourra être rétablie que par ce qui est contraire à la maladie », Hahnemann répond : *Pour obtenir un effet contraire à la maladie, il faut choisir comme médicament une substance qui provoque des symptômes semblables à la maladie. Que les semblables soient traités par les semblables. Similia similibus curantur.* Daniel Sennert, Pezzilo, Moritz Müller, Bœnninghausen, Rau, Castier, Guyard, Mosthaff, J.-O. Müller, Clotar Müller, Dudgeon, Crélin, Jahr, Arreat, Ozanam, Léon Simon fils, Faivre, Sharp, Picken, etc. sont du même avis. Cette explication de Hahnemann : *L'homœopathie guérit par les contraires*, est la seule explication capable de réconcilier hippocratistes et galénistes, et le Dr Huchard aurait grand tort de croire que ses explications embrouillées sur la *loi des contraires* et la *loi des semblables* soient destinées à éclaircir ces questions de thérapeutique générale. Et pour qu'il comprenne mieux

la dépendance réciproque et l'opportunité d'utilisation de ces deux lois, je lui rappellerais ce que j'écrivais dans ma brochure *Allopathie, Homœopathie, Isopathie* : « La guérison des symptômes morbides d'une maladie est toujours réalisée par la production de symptômes contraires à ceux de cette maladie, soit que l'on applique la loi d'indication des contraires, soit que l'on applique la loi d'indication des semblables » (p. 32).

Les conseils que le Dr Huchard donne au sujet de l'application de ces deux lois sont, par voie de conséquence directe, aussi embrouillées. Il veut bien recourir à « l'action des petites doses de médicaments à la condition que celles-ci, en dehors de l'organothérapie, ne soient pas impondérables ». Pour lui, « la plupart des médicaments tirés du règne végétal et, en particulier, la digitale, qui a pour vertu merveilleuse de s'éliminer lentement, doivent être souvent prescrits à petites doses ; tandis que les médicaments tirés du règne minéral (bromures, iodures, etc.), s'éliminant rapidement, doivent être ordinairement donnés à doses massives et répétées, pour des raisons que je vous ai suffisamment expliquées, surtout dans le but d'en imprégner toujours l'organisme. » Franchement, Monsieur le docteur Huchard, craindriez-vous de nuire à un malade en lui donnant de fortes doses de plantes anodines, de *simples*, qui constituaient toute la médecine de nos ancêtres, et ne risqueriez-vous pas d'empoisonner vos malades si vous leur donniez à doses massives et répétées certains médicaments tirés du règne minéral, comme l'arsenic, le phosphore, etc., ou si même vous les gaviez de bromures, d'iodures ?

Le Dr Huchard s'élève encore énergiquement, avec Trouseau, contre les « écarts délirants et les excentricités d'i-

« imagination » des hauts dilutionnistes ⁽¹⁾. Il proteste « contre l'assimilation absolue d'une maladie médicamenteuse à la maladie naturelle ». Et qui a parlé d'une *assimilation absolue*, sinon le Dr Huchard? Hahnemann comparait seulement la maladie médicamenteuse et la maladie naturelle, il trouvait entre elles un rapport *d'analogie*, de *similitude* et non un rapport *d'identité*. La comparaison est d'autant plus permise qu'elle est vraie, et Claude Bernard, sans connaître Hahnemann, devait la redire quand il comparait entre eux les effets des virus, des venins, des substances toxiques et des substances médicamenteuses. Le Dr Huchard voudrait-il dire que Hahnemann aurait eu tort de comparer « la sécheresse pharyngienne et les efflorescences cutanées produites par la belladone à l'angine et à l'éruption scarlatineuse »? N'est-ce pas cette similitude (et non cette assimilation absolue) qui a permis à Hahnemann de découvrir que la belladone était un des plus importants remèdes de la scarlatine? Que signifie encore cette protestation du Dr Huchard « contre les doctrines exagérées qui prennent leur point d'appui hors de l'organisme et qui veulent toujours que « la vertu du médicament consiste dans l'ensemble des symptômes de la maladie artificielle qu'il produit? » Le Dr Huchard ne se contente pas de dénaturer les idées de Hahnemann, qui, par l'application de sa méthode, cherchait surtout à faire réagir l'organisme contre la maladie, il arrive à mettre en doute la valeur des pathogénésies

(1) A propos de la théorie de l'action médicamenteuse extraordinairement multipliée par les nombreuses succussions d'un flacon, le Dr Huchard dit dans un renvoi : « Au sujet des dilutions, il est utile de faire remarquer que certains remèdes agiraient mieux à la trentième, fait qui mérite d'être confirmé. » Si le Dr Huchard avait expérimenté avant de critiquer, il aurait évité d'énoncer toutes les contradictions que j'ai signalées.

de la *Matière médicale pure* et des *Maladies chroniques*. En cela, je voudrais lui démontrer qu'il a tort, laissant à un de mes correspondants le soin de le réfuter.

Tout rédacteur de journal est directement ou indirectement en rapport avec ses lecteurs. De même que le Dr Huchard peut, comme directeur du *Journal des Praticiens* communiquer avec beaucoup de praticiens, il m'arrive aussi, comme rédacteur du *Propagateur de l'Homœopathie*, de recevoir des confidences, des aveux ou même des objections de confrères allopathes désireux d'étudier l'homœopathie. J'en reçois aussi de la part de nouveaux convertis à l'homœopathie. Voici justement un extrait d'une lettre d'un de ces derniers : « Avez-vous lu le numéro du *Journal des Praticiens* du 16 novembre ? Le Dr Huchard ne veut pas aller aux hautes dilutions..., il n'admet pas non plus *l'individualisation basée sur l'observation intensive des symptômes* qu'il juge erronés ; s'il est de bonne foi, il y viendra par la force des choses et la pratique ; peut-être ne veut-il pas paraître se séparer trop ouvertement de ses collègues. Quoiqu'il faille tout de même se féliciter d'un commencement d'évolution de la part d'un homme de sa valeur, on ne peut s'empêcher de la trouver timide et avec des réserves trop nettes et peu justifiées. » Voici ce que m'écrivait, le 29 décembre 1907, un jeune praticien initié seulement depuis deux ans à l'homœopathie par le *Propagateur de l'Homœopathie*. Le Dr Huchard connaît certainement l'homœopathie depuis plus de deux ans, cela se reconnaît dans ses ouvrages aux emprunts faits à la matière médicale homœopathique de quelques remèdes du cœur. Mon correspondant a donc en moins de temps, mieux et plus vite compris la pratique de l'homœopathie que le

Dr Huchard. Ce dernier pourra dire : « Votre correspondant dénature ma pensée, car j'ai écrit que je m'élevais « contre l'interprétation donnée à la minutie d'une observation intensive et inexacte des moindres accidents constatés à la suite de l'administration des médicaments chez l'homme sain » Je répondrai que mon correspondant, en disant *individualisation basée sur l'observation intensive des symptômes*, est bien plus clair que le Dr Huchard, et j'ajouterais qu'il a eu raison de supprimer le mot *inexacte*, car si l'observation intensive est *exacte*, et elle l'est très souvent dans les pathogénésies hahnemanniennes, ce serait un non-sens de dire que l'observation intensive des symptômes est *exacte* pour les praticiens homœopathes et qu'elle est *inexacte* pour ceux qui craignent de « soumettre leur esprit à une vérité ».

J'excuserai néanmoins le Dr Huchard, parce que sa situation l'obligeait à faire des réserves trop évidentes quand il prétendait s'affirmer « hippocratiste » afin de mieux montrer qu'il s'éloignait (à tort) « de la pratique et des doctrines hahnemanniennes » tout en prétendant garder (sublime contradiction) « l'application des deux préceptes » (hahnemanniens, on ne saurait trop le répéter) dont il démontrait la vérité à ses élèves.

Dans toutes ces considérations du Dr Huchard, les unes bonnes, les autres mauvaises sur l'homœopathie, il faut toutefois se laisser charmer par la majesté du ton et par la beauté du style. Sous ce rapport, le Dr Huchard est un grand maître. Sa conclusion est admirable. « Par un gris soir d'automne, écrit-il, je vis après une rude journée de labeur, un vieux semeur courbé par l'âge et la fatigue revenir à son logis et regarder d'un air songeur les terres que son bras encore vigoureux avait

ensemencées. Puis, soudain, sa figure s'illuminant d'un éclair de joie et d'espérance, il me dit : « Sur ces terres je ne verrai peut-être pas pousser les graines, mais qu'importe ! ce sont mes héritiers, mes enfants et mes successeurs qui feront d'abondantes moissons ». Alors, j'eus devant moi l'image rêvée par le poète ou la statue, peut-être conçue par l'artiste, de l'homme, cet éternel sèmeur. Et aujourd'hui, en terminant, je crois voir et contempler la statue ; elle s'anime, elle parle, elle vous dit : « Vous les jeunes, pleins d'avenir et d'espérance... remuez, remuez encore, remuez toujours la terre et faites lever les semailles ! »

Les jeunes médecins homœopathes écouteront ces derniers conseils du Dr Huchard. Ils s'évertueront à remuer les idées et à semer la bonne graine, comme le fit autrefois Hahnemann, ce grand et génial sèmeur.

La leçon du Dr Huchard sur l'homœopathie est certainement destinée à favoriser beaucoup l'extension de la découverte de Hahnemann, mais il ne faut pas confondre *extension* et *progrès*. L'homœopathie a fait des progrès avant le Dr Huchard, elle en fera peut-être beaucoup après lui, je ne souhaite pas que ce soit malgré lui, je désire plutôt que ce soit à cause de lui. Un tel résultat aurait aussi l'avantage de montrer la justesse des revendications du Dr Huchard concernant la liberté de l'enseignement de la médecine en France et d'apprendre que l'homœopathie a été appliquée par d'éminents praticiens bien avant d'être enseignée dans les Facultés.

Il est permis néanmoins de regretter que la première fois qu'il a parlé de Hahnemann à des étudiants qui entendaient parler de l'homœopathie pour la première fois,

le Dr Huchard n'ait pas osé prononcer un mot d'éloge pour Hahnemann.

Le Dr Huchard, en réponse à mes articles faisant la critique de ses idées, a eu l'amabilité de m'adresser dans le *Journal des Praticiens* du 21 mars 1908 une lettre ouverte que je suis heureux de reproduire.

La Réforme de la Thérapeutique

(A M. le Dr Jules Gallavardin, de Lyon.)

Je lis dans les deux derniers numéros de votre intéressant journal deux articles où vous parlez de ma « conversion à l'homœopathie ».

J'ai à peine besoin de dire que je ne suis converti, depuis longtemps du reste, qu'à deux lois thérapeutiques : celle du traitement et de la guérison d'un assez grand nombre d'états morbides par des médicaments produisant des symptômes analogues à ceux de ces maladies ; celles des médicaments prescrits parfois à très petites doses, tant il est vrai, comme l'a dit autrefois Pécholier (de Montpellier), que « dans un médicament il y a plusieurs médicaments », suivant les différentes doses.

Je ne suis qu'un simple disciple d'Hippocrate, lequel a énoncé et mis en pratique la première de ces lois. C'est pourquoi dans ma leçon à laquelle vous me faites l'honneur de vous intéresser, sur la « thérapeutique de demain », j'ai eu soin de m'autoriser le moins possible du nom de Hahnemann dont je ne suis pas le disciple. Vous l'avez démontré vous-même en soulignant les grandes divergences d'opinions qui nous séparent, et en constatant que je n'admets pas toutes les idées et surtout les exagérations de l'Hahnemannisme, parmi lesquelles la prescription des médicaments à doses absolument impondérables et avec d'infinies dilutions.

Dans la « thérapeutique d'hier » dont il importe de poursuivre la réforme, comme je l'ai dit il y a déjà huit ans, à mon discours de présidence de la Société de thérapeutique. J'ai vu beaucoup d'incertitudes, et j'en suis arrivé, à mon âge, à chercher en-

core ma voie!... Pour l'instant, je me réfugie beaucoup dans la physiothérapie dans le traitement d'un grand nombre de maladies par les agents physiques et naturels, cherchant presque toujours à ne pas joindre la douleur des remèdes à la douleur du mal, et sachant bien, comme le dit même exagérément Goethe dans *Faust*, qu'entre certaines mains, « nos infernales drogues » données à tort et à travers, sans être guidées par les principes physiologiques « ont fait plus de ravages que la peste ».

Cette incertitude cessera le jour où tous les praticiens se pénétreront bien de cette idée que la thérapeutique vit à l'ombre de la physiologie que la médecine est la physiologie de la maladie, du malade, du médicament; où l'on adoptera ainsi une vraie « méthode en thérapeutique », comme je le disais encore en 1894 dans une leçon publiée par la « Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie », une méthode qui ne sera plus exposée aux fluctuations incessantes de la science, si bien dépeintes par Montaigne : « Ainsi, quand il se présente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en défier et de considérer qu'avant qu'elle feust produite, sa contraire estait en vogue; et comme elle a été renversée par cette-cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce invention qui chocquera de même la seconde. »

J'accepte donc et cherche à mettre en pratique les principes hippocratiques; dans des cas déterminés par la physiologie, je suis partisan des petites doses de médicaments, sans renoncer aux hautes doses, comme lorsqu'il s'agit par exemple de la digitaline cristallisée que M. P. Jousset et ses élèves emploient à mon exemple à la dose massive d'un milligramme pour combattre l'asystolie, tandis qu'à celle de un dixième de milligramme la même substance agit à titre de médicament cardio-tonique, et à dose un peu plus élevée (cinq à dix gouttes de la solution au millième pendant quelques jours) comme sédatif du cœur. Mais, je suis bien obligé de dire qu'avec un trentième de milligr. de digitaline, qui n'est cependant pas encore une quantité impondérable, l'action du médicament peut être considérée comme nulle. Car, le grand tort serait de croire qu'en dehors de la sérothérapie les doses infinitésimales de médicaments possèdent toujours une action et des vertus spécifiques.

Les deux préceptes (*Contraria contrariis, Similia similibus curantur*) sont vrais et applicables suivant les cas, et il en résulte

qu'un certain électisme thérapeutique s'impose. En cela, je sais que je ne suis pas de votre avis. Mais, vous voudrez bien m'accorder, je l'espère, un faible mérite : celui d'être un homme de sincérité, de bonne foi et d'indépendance, sans aucune pensée d'être ou de n'être pas « victime » des demi-dieux de l'Olympe médical, parce qu'il parle de votre pratique avec le ton de déférence qui convient ; se refusant à condamner les opinions ou les objections d'autrui par un silence méprisant et coupable ; cherchant la vérité là où il croit la trouver et l'acceptant d'où qu'elle vienne. cette éternelle vérité à laquelle la science a prêté un serment non moins éternel.

C'est ainsi que l'on se conforme à ce beau précepte de Bacon qu'allopathes et homœopathes devraient méditer et toujours mettre en pratique : « Un vrai savant ne doit jamais avoir l'œil voilé par les passions humaines. »

En terminant cette lettre ouverte, qu'il me soit permis en même temps de mettre fin à la discussion. Les disputes scolastiques se traduisent souvent par des mots et non toujours avec des idées ; elles ne font pas sûrement avancer la science trop souvent encombrée. dans tous les camps, par les ardélions trop pressés qui en ralentissent et retardent l'essor. Pour obtenir la vérité scientifique, il faut la mériter ; et on ne la mérite que par le travail dans le silence. Travaillons donc, c'est-à-dire agissons, chacun de notre côté. C'est peut-être le meilleur moyen de nous entendre un jour, ce que je souhaite de tout mon cœur.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'hommage de ma très sincère estime.

H. HUCHARD.

Vous pensez, Monsieur le Dr Huchard, que votre lettre mettra fin à la discussion, alors pourquoi lui donnez-vous pour titre « La réforme de la thérapeutique » ? Si la thérapeutique n'était pas à réformer, la discussion serait close, mais comme vous semblez appeler une réforme de la thérapeutique, votre lettre, quoique vous fassiez et quoique vous disiez, ne fera qu'ouvrir le débat. Et ce sera très heureux parce que je suis certain que c'est au fond votre désir.

C'est du reste une habitude journalistique, quand l'on

insère une réponse d'un contradicteur de la faire suivre d'une appréciation. Je ne pense pas que vous me blâmez de l'exprimer très franchement.

Vous semblez dire que j'ai dépassé votre pensée quand j'ai parlé de votre conversion à l'homœopathie et vous ajoutez : « Je ne suis converti qu'à deux lois thérapeutiques, la loi des semblables et celle des médicaments prescrits parfois à très petites doses ». Mais, si l'homœopathie est toute entière dans ces deux lois, à quoi sert votre restriction? « La clarté est la probité du philosophe » a dit Vauvenargues, et c'est être clair que de désigner les choses par leur nom. c'est être probe que de ne pas vouloir rejeter le mot d'homœopathie qui aujourd'hui, et pour longtemps peut-être encore, signifie : traitement par les semblables à l'aide de petites doses.

Si vous préférez faire un retour dans le passé pour vous mettre sous l'autorité d'Hippocrate, serait-ce peut-être pour éviter de mieux connaître Hahnemann? Pourquoi en passant près de ce génie médical semblez-vous détourner la tête? Hahnemann ne mérite pas qu'on le passe ainsi sous silence et si vous agissez ainsi envers lui, c'est que vous ne l'avez pas suffisamment étudié. Parce que l'homœopathie se trouve en germe dans Hippocrate, cela ne veut pas dire que l'on puisse trouver dans les écrits du Père de la médecine le développement pratique et parfait de cette méthode de guérir. Cette évolution à rebours que vous accomplissez suffirait pour montrer que vous n'êtes pas encore complètement converti à l'homœopathie; vous le serez bientôt, je l'espère, si laissant de côté Hippocrate, vous consentez à mieux apprécier Hahnemann. C'est seulement lorsque vous l'aurez apprécié que vous pourrez parler des exagérations

commises par lui. Sans doute, l'on a accusé Hahnemann d'avoir dépassé le but, mais, comme le faisait remarquer judicieusement Charles Ozanam, si Hahnemann n'avait pas dépassé le but, il ne l'aurait pas atteint.

Je suppose bien que vous ne voulez pas grouper sous le mot de « Hahnemannisme » toutes les petites erreurs de Hahnemann ; ce serait à décourager les inventeurs si l'on se servait de leur nom uniquement pour rappeler leurs fautes et non pour désigner le côté grandiose et utile de leur œuvre. Qui sait si vous-même, consentant à contrôler ce que vous appelez des exagérations et à expérimenter comme le conseillait Hahnemann, vous n'arriveriez pas à reconnaître l'efficacité de médicaments donnés à doses absolument impondérables et à d'infinies dilutions ; et, puisque vous disiez, il y a peu de temps que vous cherchiez votre voie, pouvez-vous affirmer aujourd'hui que vous l'avez trouvée ?

Vous dites, avec juste raison, que la thérapeutique doit vivre à l'ombre de la physiologie, mais, ce désir, Hahnemann l'avait réalisé en reconnaissant que la *loi des effets opposés suivant les doses*, loi découverte par lui, était une loi de physiologie générale capable de guider le médecin dans sa pratique homœopathique et même dans sa pratique allopathique afin que les infernales drogues données d'après cette dernière méthode ne fassent pas plus de ravages que la peste.

Ce caractère scientifique de l'œuvre de Hahnemann est même ce qui a empêché l'homœopathie de subir ces diverses fluctuations (à l'exception de quelques détails ayant une importance secondaire), et si vous parlez de ces fluctuations complaisamment après Montaigne, c'est

parce que vous les avez constatées trop souvent dans les méthodes allopathiques.

L'usage des fortes doses de médicaments ayant plutôt une action palliative que curative a toujours existé, et Hahnemann, tout en signalant l'abus de ces doses, ne les avait pas absolument rejetées, mais il avait eu raison de recommander de s'en abstenir le plus possible, car, selon lui, au lieu de pallier, il valait mieux guérir, quand c'était possible, avec des doses infinitésimales et impondérables d'un médicament choisi d'après la loi des semblables.

Cette question des doses, quand on la considère physiologiquement et thérapeutiquement est du reste très relative. L'effet d'une dose, petite ou grande, dépend de son application homœopathique ou allopathique, mais ne dites pas qu'un trentième de milligramme de digitale n'est plus capable de produire un effet thérapeutique, car les homœopathes, avec la Digitale, quand celle-ci est indiquée homœopathiquement pour le traitement de certaines affections, peuvent parfaitement enregistrer des succès thérapeutiques avec des dilutions de ce médicament. Ne prétendez pas non plus que l'on aurait « grand tort de croire qu'en dehors de la sérothérapie les doses infinitésimales de médicaments possèdent toujours une action et des vertus spécifiques » ou du moins ne l'affirmez pas avant d'avoir bien précisé ce que vous entendez par *spécifique*.

Après avoir parlé de l'éclectisme thérapeutique, vous semblez dire que je ne suis pas de votre avis. Pour trancher la question, je vous renvoie à mon *Essai de Thérapeutique générale* et, pour compléter ce que j'ai déjà écrit, j'ajouterai que je n'entends pas par éclectisme une sorte

de syncrétisme ou de pot-pourri où toutes les méthodes se trouveraient pêle-mêle, noyées dans une sauce aussi trouble que mal assaisonnée et où le médecin pêcherait au hasard de la fourchette. Si un esprit encyclopédique peut s'intéresser à toutes les méthodes, il lui sera bien permis, s'il est aussi doué d'esprit pratique, de s'arrêter de préférence à la méthode qu'il croit la meilleure. Ce n'est qu'après avoir tracé dans l'*Organon* un tableau comparatif de toutes les méthodes anciennes et de celle découverte par lui que Hahnemann put conclure à la supériorité pratique de l'homœopathie, vérité éternelle contre laquelle se sont liguées déjà trop de passions humaines.

Au sujet de votre conclusion, permettez moi, Monsieur le Dr Huchard, de vous dire que je ne suis absolument pas de votre avis. Vous pensez qu'il faut mettre fin à la discussion parce que nos disputes se traduiraient par des mots et non avec des idées. Vous auriez pu vous flatter davantage et en continuant la discussion vous nous auriez flattés plus encore, nous aurions pu discuter sans nous adresser de mutuelles congratulations et sans nous laisser enivrer par la senteur de fleurs de rhétorique.

Je n'admets pas l'antagonisme que vous voulez établir entre le travail d'une part et la discussion d'autre part. L'union des deux est une condition du progrès. Rappelez-vous ce qu'écrivait Claude Bernard : « Si l'on donnait, par exemple, à un physiologiste une substance toxique sur l'origine et la nature de laquelle il n'aurait aucun renseignement, il lui serait impossible d'avoir un point de départ rationnel pour concevoir une hypothèse probable. Alors ce physiologiste ferait une première expérience, en quelque sorte à tout hasard, afin que le résultat ob-

tenu quel qu'il soit, donne à l'esprit un premier jalon pour établir l'hypothèse qui appellera à sa vérification de nouvelles expériences et ainsi de suite. » Ce rôle de l'hypothèse dans la poursuite des expériences ressemble à celui de la discussion dans la conduite du travail ; discussion et travail ou bien hypothèse et expérience sont deux jambes qui permettent à la science de marcher, et la science risque d'aller à cloche-pied ou d'être boiteuse si elle s'ampute de l'une de ces deux jambes.

Vous dites encore : « Travaillons dans le silence et chacun de notre côté ». Connaissant votre esprit de justice, je ne suppose certes pas que vous pensiez que les homœopathes n'ont pas assez travaillé et qu'ils ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux. Vous avez eu assez de sincérité, de bonne foi et d'indépendance pour parler de l'homœopathie avec le ton de déférence qui convient et, en cessant une conversation si bien commencée, je ne pense pas que vous voudriez nous replonger dans le silence, car cela laisserait supposer aux esprits faibles qu'un tel silence équivaldrait au mépris.

Je prends sans doute moi-même vos dernières phrases dans un sens inexact ; dans votre pensée, il est, en effet, peut-être utile d'interrompre momentanément la discussion afin de mieux nous livrer au travail dans le silence. J'ai le ferme espoir que ce travail aboutira de votre côté à plus de certitude en thérapeutique ainsi qu'à une conversion plus complète aux magistrales idées de Hahnemann.

